

le soldat apte à porter un jour l'épaulette, et l'armée en a acquis une grande force. Il en serait de même pour Roubaix. La science est à l'intelligence, ce que l'engrais est à la terre; elle la fertilise. Nul doute que notre ville accomplirait de nouveaux et rapides progrès, si elle y était poussée par les efforts combinés de chefs et de sous-chefs connaissant tous les secrets de leur art.

Ce sont ces progrès qu'il importe à la classe agricole de voir se réaliser, car elle en retire large profit. (1) En effet la prospérité agricole de Roubaix s'élève ou s'abaisse au niveau du mouvement commercial; travailler au développement industriel de la ville c'est donc assurer le bien-être de la campagne. Il y a étroite solidarité entre ces deux intérêts, ou pour mieux dire, ils se fondent l'un dans l'autre.

Vous le voyez, Monsieur le Maire, tout concourt à démontrer la convenance d'adopter la proposition que nous prenons la confiance de vous soumettre. Nul dommage pour les finances de la ville et probablement notable accroissement de ses revenus! Propagation de la science du tissage et comme conséquence l'accès à l'aisance, si pas à la fortune, ouvert à tous les ouvriers intelligents et laborieux! Il y a honneur à attacher son nom à la réalisation d'une œuvre semblable et c'est un bonheur dont vous jouirez, Monsieur le Maire, car le Conseil municipal, gardien vigilant des intérêts généraux ne voudra pas rester étranger à ces mesures qui ont une si grande influence sur l'avenir de Roubaix.

Nous vous prions Monsieur le Maire, d'agréer l'assurance de notre haute considération,

Au nom de la Chambre consultative,

Le Président,
ROUSSEL-DAZIN.

(1) Pourquoi les champs qui avoisinent Roubaix ont-ils une plus grande valeur que ceux qui en sont éloignés? Est-ce parce que nos terres sont plus productives que celles de nos voisins? Non. Est-ce parce qu'il y a plus d'habileté parmi nos agriculteurs que chez ceux qui vivent dans nos alentours? Tout ce n'est que de la vanité et de la jactance. Les fermiers de nos fermiers, nous ne pouvons méconnaître que ceux de Lannoy, de Cysoing, par exemple, ne leur cèdent pas en savoir faire. Le plus haut prix de nos terres tient uniquement à la proximité d'une ville considérable où l'ouvrier perçoit des salaires nombreux et élevés, ou conséquemment l'agriculture trouve un débouché important et rémunérateur de tous ses objets de production tels que beurre, lait, œufs, légumes, etc., etc., sans compter que bien souvent des terrains qui semblaient voués perpétuellement à la culture, ont été achetés à un taux exorbitant, parce qu'ils étaient devenus par l'extension de la population propres à recevoir des constructions.

Voici les détails de la dépense qu'occasionnerait l'installation d'une Condition par le nouveau système à air chaud, semblable aux établissements de Paris et de Rheims :

4 Appareils dessiccateurs à courant d'air chaud, système Talabot, Persoz, Rogeat, à f. 1,500	6000 »
4 Balances de précision, avec leurs cages vitrées, pour placer sur lesdits appareils, 300	1200 »
4 Casiers à 7 tiroirs en fonte émaillée, 200	800 »
1 Appareil préparatoire à 4 compartiments, en tôle et bois	600 »
1 Calorifère complet, en fonte, fer et tôle, avec la maçonnerie qui l'entoure, proportionné pour faire marcher 8 dessiccateurs, au besoin	3600 »
A reporter	12,200 »

Report 12,200 »

Une grande balance à coupe ronde, en cuivre rouge, avec 250 kil. de poids pour peser les balles	700 »
Une seconde grande balance à colonne, avec cuvette carrée en cuivre jaune et les poids nécessaires	650 »
Une balance de précision dans une cage vitrée, pour peser les lots, avec les poids nécessaires	450 »
Une balance à coupe ronde en cuivre rouge avec 25 kil. de poids pour peser les tares	100 »
Emballage de toutes les fournitures en général	500 »
Transport du tout, rendu à Roubaix	600 »
Frais de voyage de Lyon à Roubaix, séjour et retour pour la direction des travaux et ouvriers nécessaires à la mise en place	500 »

Total fr. 15,700 »

Ces chiffres sont extraits d'une lettre de M. Rogeat, constructeur d'appareils dessiccateurs.

M. Rogeat s'engage à établir à ce prix, dans l'espace de deux mois, l'appareil du Conditionnement des laines.

Un incendie a eu lieu ce matin, vers six heures dans le magasin de M. Tiberghien, marchand d'étoffes place Notre-Dame.

Les secours donnés par quelques pompiers, habitant le quartier, ont empêché le développement de l'incendie.

On suppose que les dégâts, évalués à 3,000 francs, sont couverts par l'assurance.

Dimanche soir, vers dix heures et demie, une tentative d'assassinat a eu lieu près de l'estaminet du Cheval Blanc, sur la route de Lannoy. Henry Lecomte de Roubaix, fut attaqué par un individu qui voulut lui porter des coups de la fourche dont il était armé, et que Lecomte eût le bonheur d'éviter en se sauvant au plus vite. Puis il rentra chez lui en faisant part de sa rencontre.

Un quart d'heure s'était à peine écoulé, lorsque le nommé J.-B. Canon, qui retournait à Lannoy, était lui-même arrêté en sortant du cabaret du Cheval Blanc. Moins heureux que Lecomte, il ne put éviter un terrible coup de fourche qui l'atteignit à la tête. Des voisins le trouvèrent sur la route et lui prodiguèrent leurs soins, et le blessé put regagner son domicile. L'agresseur, sachant très-bien qu'il avait été reconnu, s'enfuit immédiatement.

Une plainte ayant été déposée le lendemain matin, M. Chevreuse, commissaire de police, procéda à une visite dans la ferme où le coupable est employé comme maître de labour. Après trois heures de recherches, on le découvrit enfin sous un tas de paille où il s'était réfugié depuis la veille.

Arrêté immédiatement, Benoît Leveau, sujet Belge, a été écroué dans la prison de la ville pour être mis à la disposition de la justice.

Nous donnerons, en temps opportun, les détails qui complètent cette arrestation.

On nous assure que l'administration du chemin de fer vient d'allouer à M. l'ingénieur des travaux une somme d'environ 300,000 fr., destinée à l'agrandissement de la gare de Roubaix.

Nous souhaitons que ces travaux répondent à l'importance de notre ville et qu'ils puissent être dirigés avec toute l'activité possible.

Un commencement d'incendie a eu lieu dimanche à midi, rue du Galon-d'Eau.

Une chapelle élevée dans l'intérieur d'une chambre à l'occasion du mois de Marie, avait été ornée de bouquets artificiels placés près de quelques chandeliers allumés.

La flamme venant à brûler, le suif fondu se communiqua aux tentures en batiste et en tulle composant l'ornementation principale de l'autel. Les voisins appelés immédiatement se sont en un instant rendus maîtres du feu. La perte peut être évaluée à environ soixante francs.

Plusieurs médailles de Crimée viennent de parvenir à la gendarmerie de Roubaix, où les ayant droit peuvent se présenter pour les recevoir, avec leurs brevets.

Voici les noms de ceux à qui ces médailles sont destinées :

Pia, Louis-Joseph, fusilier; Agache, Louis-Romain, fusilier; Melliez, Henri-Frédéric; Murez, Henri; Liegeois, Hermand; Boute, Alfred; Broqueviel, Henri; Deschamps, Léopold; Dubois, Jean-Baptiste; Bernard, Auguste; Defrance, Louis.

Nous commencerons dans notre prochain numéro la publication d'un roman historique ayant pour titre : *Le Prince Ruzanowsky*.

Ecrit avec un talent qu'on ne peut méconnaître, ce roman offre un intérêt incontestable qui lui assurera un succès complet.

Le maire de la ville de Lille, officier de la Légion-d'Honneur et de l'ordre de Léopold de Belgique, rappelle à MM. les commerçants notables appelés à prendre part aux opérations électorales pour le renouvellement partiel de la Chambre de Commerce, que ces opérations auront lieu jeudi prochain, 14 mai, à neuf heures du matin, dans le salon blanc de l'Hôtel-de-Ville.

Le scrutin restera ouvert pendant 3 heures.

On fait de grands préparatifs à Ostende, pour recevoir les baigneurs.

Le beau temps donne de l'espoir. Plusieurs personnes de distinction ont fait retenir des appartements.

Les propriétaires des voitures-baignoires se sont réunis dans une seule association.

Les bains d'Ostende seront, dit-on, très-suivis cette année.

Une exposition de l'industrie, en Suisse, aura lieu à Berne, le 15 juin prochain.

Les objets destinés à cette Exposition doivent être expédiés à Berne, avant le 1^{er} juin. Les envois qui arriveront postérieurement à cette époque ne seront point admis.

FABRICATION DU GAZ.

En plaçant une corne pleine de charbon dans le fourneau même de la machine à vapeur, en arrière des barreaux du foyer, au-dessous et en travers du générateur, de façon à ne pas nuire à la chauffe du générateur et à maintenir le tirage du foyer, on produit, sans augmentation aucune de combustible, toute la quantité de gaz nécessaire à l'éclairage de l'usine que la machine à vapeur met en mouvement, avec une économie par conséquent considérable.

Le tribunal correctionnel de Bruxelles a condamné samedi dernier le sieur Auguste Adam, âgé de 40 ans, agent de douanes, né à Quiévrain, domicilié à Bruxelles, à 5 années d'emprisonnement, 3,000 fr. d'amende, les frais, etc., pour de nombreuses escroqueries.

La foire de Bruges, favorisée par un temps superbe, est très-fréquentée par les étrangers.

Il s'est fait des achats considérables, et tous les habitants de cette ville, habituellement si morte, sont enchantés des affaires.

Parmi les étrangers de distinction qui ont visité cette cité remarquable, se trouve un comte russe qui, en se rendant à Ostende, a voulu visiter la ville. Il a été émerveillé des beautés architecturales des monuments et des constructions particulières. Son intention est de séjourner assez longtemps à Bruges. On parle beaucoup des libéralités du comte, qui aurait fait don d'une somme de 10,000 fr. au bureau de bienfaisance et d'une pension de 2,000 fr. à une pauvre femme restée veuve avec six enfants, à la condition qu'elle céderait au comte une fille de six ans qui est d'une beauté et d'une intelligence remarquables.

Resté veuf et sans enfants, le généreux voyageur a adopté cette charmante fille qu'il doit emmener en Russie dans quelques mois.

La Société des Sciences, de l'Agriculture & des Arts de Lille vient de recevoir de M. Cochet, fabricant à Templeuve, des riches tissus de soie et laine, pour rideaux et tentures. Ces tissus sont destinés au Musée industriel.

M. l'abbé Marchant, professeur au collège libre de Valenciennes, est nommé vicaire à Sainte-Catherine, en remplacement de M. l'abbé Plouy, appelé à la cure de Walincourt.

On annonce que l'ouverture du chemin de fer de Creil à Beauvais, attendue pour le mois de mai, aura lieu définitivement le 25 juin. A cette époque, la gare de Beauvais et tous les travaux seront parfaitement terminés. Le chemin aura coûté environ 9 millions.

Pour toute la chronique locale, J. Reboix.

Nouvelles & Faits divers.

On lit dans le *Moniteur vinicole* :

« Nous traversons une époque éminemment critique : celle des gelées printanières. Nos vignes viennent d'être encore bien éprouvées. Sont-elles aujourd'hui hors de danger? Nous l'espérons, sans oser l'affirmer. Il y a du mal assurément; mais, comme toujours, l'inquiétude a exagéré le tort causé par les gelées de ces jours derniers aux vignobles qu'elle a frappés, et que tout d'abord on avait déclarés perdus.

« Généralement, et comme toujours, les vignes situées dans les plaines et au pied des montagnes ont le plus souffert. Nous pouvons citer comme particulièrement atteints, une partie des vignobles de la basse Bourgogne, depuis Sens jusqu'à Mâcon, et un peu au-dessous, les bas plants dans l'Isère, le Gard, les Hautes-Pyrénées, le Loir et la Haute-Saône, et dans quelques communes du Beaujolais et du Jura.

« Nous ne saurions trop le répéter, tout en reconnaissant la réalité de ces sinistres, on ne saurait en apprécier en ce moment l'importance, et l'absence du soleil pendant les jours les plus froids de la semaine dernière, a dû nécessairement en atténuer les effets. »

— On lit dans le *Moniteur de l'Indre* (Châteauroux) :

« Une criminelle tentative, dont les auteurs et les motifs sont restés inconnus, a eu lieu la semaine dernière dans le canton de Neuvy. Une famille entière a failli périr par l'asphyxie et par le feu.

cinq coups de martinet; tu entends, c'est dit, va broyer tes couleurs; et vous, messieurs, à l'ouvrage.

Puis l'heure de la leçon commença, d'abord avec assez de calme; maître Murillo était là, et peindre dans l'âme, il trouvait son art trop sublime pour tolérer dans son atelier d'autres paroles que celles qui avaient rapport à la peinture; mais après son départ on s'en vengea; et comme, pour l'instant, ce qui occupait le plus l'imagination des élèves était ces petites figures si délicates et si suaves qui semblaient naitre chaque nuit pour faire place à de nouvelles la nuit suivante, la conversation roula sur ce sujet.

Mendès s'écria le premier : — Gare le martinet, Sébastien, si demain tu ne nommes pas le coupable. — Fais-moi passer du jaune de Naples.

— Vous n'en avez pas besoin, seigneur Mendès; vous faites assez jaune déjà... Quant au coupable, je vous dis que c'est le Zombi.

— Sont-ils drôles et bêtes ces nègres, avec leur Zombi! dit Gonzalès en riant.

— Le Zombi, c'est comme qui dirait un revenant. Mais prenez donc garde, seigneur Gonzalès, dit Sébastien d'un air malin, car le Zombi sans doute a tellement étiré le bras de votre saint Jean, que si l'autre lui ressemble, il pourra dénouer les rosettes de ses souliers sans se baisser.

— Savez-vous, messieurs, que Sébastien fait des observations très-justes, dit Isturitz, jetant un regard sur le *Saint-Jean* de Gonzalès.

— Oh! on dit que les nègres ressemblent à des singes, plus, la langue du perroquet, dit Gonzalès affectant un air indifférent.

— Seulement, le perroquet ne fait que redire

et Sébastien dit et rencontre juste, observa Fernandès.

— Par hasard, comme le perroquet, dit encore Gonzalès.

— Au reste, à force de broyer des couleurs il n'est pas étonnant qu'il ait fini par les distinguer, dit Mendès, qui avait le jaune de Naples sur le cœur.

— A les distinguer, oui, mais à savoir s'en servir, c'est différent, messieurs, répliqua Sébastien, auquel la liberté de l'atelier permettait souvent de mêler ses paroles aux discours des élèves; et puis, il est vrai de dire que l'intelligence et le coup-d'œil de cet esclave étaient tels, que souvent chaque élève indécis pour une nuance, un ton, ne dédaignait pas de le consulter et de suivre sa réponse, toujours juste et vraie; aussi, tout en le taquinant, les élèves l'aimaient-ils beaucoup; et, le soir de ce jour que vous savez, il n'y en eut pas un qui, en sortant, ne lui dit, en lui donnant une tape d'amitié sur l'épaule :

— Veille bien, Sébastien; attrape le Zombi, ou gare les vingt-cinq coups de martinet!

Il faisait nuit, et l'atelier du seigneur Murillo, le plus fameux peintre de Séville, cet atelier si gai dans la journée, si bruyant, si animé, était devenu silencieux et solitaire; une seule lampe brûlait posée sur une table de marbre, et, non loin de cette table, un jeune enfant, dont la couleur se confondait avec l'ombre qui régnait autour de lui, mais dont les yeux étincelaient comme des diamants, se tenait debout, appuyé sur un chevalet.

Immobilisé, droit et fixe, on l'aurait cru endormi, tant cet enfant semblait absorbé dans ses réflexions; il fallait même qu'elles fussent

d'une nature bien sérieuse, puisque la porte de l'atelier avait été ouverte sans trop de précaution, et qu'un individu, dont l'ombre empêchait de distinguer les traits, s'approcha de lui, et l'appela deux fois par son nom — Sébastien — sans obtenir de réponse. A la troisième il le toucha.

Sébastien leva les yeux : un grand et beau nègre était près de lui.

— Que voulez-vous, père, lui dit-il, mélancoliquement.

— Te tenir compagnie, Sébastien.

— C'est inutile, père, allez vous coucher, je veillerai seul.

— Et si le Zombi vient?

Sébastien sourit tristement.

— Je ne le crains pas, père.

— Il n'aurait qu'à t'enlever, fils, et le pauvre nègre Gomès n'aurait plus de consolation dans son esclavage.

— Oh! que c'est affreux d'être esclave, père! dit l'enfant en pleurant.

— Que veux-tu, fils? Dieu l'a voulu, dit le nègre avec résignation.

— Dieu! dit l'enfant en levant les yeux vers le dôme vitré de l'atelier, à travers lequel on voyait briller les étoiles au ciel. — Dieu! je le prie tant, mon père, qu'un jour il m'écouterait, et nous ne serons plus esclaves... Mais allez reposer, père, allez; tenez, je vais me coucher là, moi, sur cette natte de paille, et puis dormir... Bonsoir père, bonne nuit.

— Et tu n'as pas peur du Zombi, Sébastien, la vérité?

— Mon père, le Zombi est une superstition de noire pays; Fray Eugenio vous a expliqué comme à moi qu'il n'existait dans la nature aucun être surnaturel. Dieu ne le permet pas.

— Alors, pourquoi, quand les élèves te demandent qui a fait ces petites figures qu'on trouve ici chaque matin, leur réponds-tu : le Zombi?

— Pour m'amuser, père, et les faire rire, voilà tout.

— Alors, bonsoir fils, dit Gomès; et après avoir embrassé son fils, il se retira.

Lorsque Sébastien se vit seul, il fit un bond de joie.

— A l'ouvrage, maintenant, cria-t-il; mais tout à coup se ravisant, il reprit : — Vingt-cinq coups de martinet demain si je ne dis pas qui a fait les figures, et peut-être davantage si je le dis... Oh! mon Dieu, inspire-moi.

Et Sébastien s'agenouilla sur la natte qui lui servait de lit tous les soirs. Mais bientôt le sommeil surprit l'enfant au milieu de sa prière, et son corps ayant trouvé un point d'appui contre les murs de marbre de l'atelier, il y resta endormi.

Un demi-jour pénétrait dans l'atelier, lorsque Sébastien se réveilla. Il était trois heures du matin; un autre enfant se fut couché et endormi; mais lui, lui, Sébastien, qui n'avait à lui que trois heures dont il pouvait disposer, que trois heures de liberté, força son corps à se réveiller, força ses yeux à se tenir ouverts, ses jambes à se remuer, ses bras à agir. — Du courage, du courage! Sébastien! se disait-il en se secouant lui-même; trois heures à toi, mon garçon, rien que trois heures; profite-s-en, le reste est à ton maître, esclave; — soyons notre maître au moins trois heures.

Et l'enfant était éveillé.

— D'abord, dit-il, effaçons toutes ces figures, et il prit un pinceau qu'il trempa dans de l'huile; puis, il s'approcha de la vierge, qui,